

L'Invention de Morel revue et corrigée

Empruntée et modifiée au titre de l'ouvrage de l'auteur argentin A. Bioy Casares *L'Invention de Morel*, le projet de « L'île de Morel » consiste à enregistrer et projeter des images sous le signe du dédoublement. En interrogeant la photographie et sa relation à l'espace tridimensionnel, les œuvres resituent la photographie

déroutante. Sabine Hornig préfère jouer sur l'illusion de profondeur avec un grand format *The Destroyed Room* dont l'espace coupé en deux déséquilibre toute perception. Evariste Richer présente un panorama, *Maryon Park*, associé à une sculpture, *Blow Up*, en référence au film d'Antonioni. Jean-Luc



Jean-Luc Moulène, *Le Sphinx*, 2005 (Courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris).

dans sa capacité à générer elle-même un espace : par évocation, allusion, illusion, projection. Elles prennent en compte de façon spécifique la présence du spectateur qui deviendrait en quelque sorte « l'hôte de l'image ». Avec la vidéo *Situation 4*, Manuela Marques piège le spectateur happé par un plan séquence sur la mer dont l'absence d'horizon rend la lisibilité

Moulène interroge la puissance de représentation des corps. Les travaux de Paul Pouvreau et Daniel Malhão proposent une lecture vers un autre espace-temps. **B. A.**

« L'île de Morel » - Centre photographique d'Île-de-France - 107, avenue de la République - 77340 Pontault-Combault (01 70 05 49 80 - www.cpif.net) ; jusqu'au 13 juillet.